Hommage

Il ne fait aucun doute que le ministre des Traditions est un héros parmi les héros de la génération égyptienne moderne ! Une figure singulière parmi les figures singulières de cette époque où nous vivons, un pilier parmi les piliers de cette ère dont nous jouissons des bienfaits, dont la générosité pleut sur nous et dont la munificence nous enveloppe !! Et il ne fait aucun doute que toute histoire écrite pour dépeindre la vie égyptienne en ces jours sera dans l'impossibilité d'omettre le nom du ministre des Traditions, ni d'oublier ses efforts magnifiques et habiles pour dépeindre la mentalité que certains veulent imposer de force aux Égyptiens, et le moule dans lequel ils veulent couler les âmes des Égyptiens. Il est certain que deux — et deux seulement — des ministres de cette ère bénie verront leurs noms conservés dans l'histoire de l'Égypte pour un temps non négligeable : le Premier ministre et le ministre des Traditions.

Cela ne signifie pas que leurs collègues n'ont rien produit qui mérite d'être mentionné, digne de réflexion et d'enregistrement. L'histoire n'oubliera pas l'habileté du ministre de l'Intérieur à maintenir l'ordre, sa dextérité à établir la sécurité et son excellence à protéger l'État du chef du Wafd et de ses associés lorsqu'ils lancent leurs raids sur les quartiers du Caire, ou sur les villes, villages et provinces. Les gens se souviendront, avec une admiration sans bornes, de l'enlèvement du chef du Wafd et de son compagnon à Qena ; ils se souviendront, avec respect et révérence, de l'armement des soldats pour assiéger Samannoud, de l'annulation des congés des officiers et du confinement des gouverneurs de district dans leurs provinces pendant les jours de fête ; et les gens se souviendront — avec force éloges et belle gratitude — du creusement de tranchées et de l'érection de barrières, de l'alignement de voitures et de carrioles autour de Zifta le jour où le chef du Wafd et son compagnon la visitèrent. Pourtant, toutes ces choses, pour toute leur gravité et leur haute importance, et pour tout ce qu'elles ont bâti à l'Égypte une gloire durable et gagné à l'État une victoire retentissante, ne sont ni nouvelles ni originales — elles sont imitation, ou quelque chose ressemblant à l'imitation, de ce que le Premier ministre lui-même faisait lorsqu'il présidait le ministère de l'Intérieur lors de ses mandats antérieurs et ultérieurs. Le mérite de ces grandes œuvres lui revient davantage qu'à notre ministre de l'Intérieur actuel. Et si Dieu accorde au Cabinet une longue durée de vie et des moyens de survie prolongés, le ministre de l'Intérieur produira peut-être encore des œuvres qui le placent aux côtés de ses deux grands collègues.

Le ministre de l'Agriculture a prononcé des discours et a ses causeries, ses saillie et ses campagnes — mais pour tout cela, il est encore nouveau au ministère, sa personnalité pas encore assez saillante pour s'imposer à l'admiration des gens, à moins que l'année n'aille à son terme et qu'un nouveau développement survienne dans notre vie agricole comparable aux événements politiques et éducatifs. Nous avions jadis un ministre de la Justice qui avait failli imposer sa personnalité par la seule force et qui aurait contraint le Parti de l'Union à ériger pour lui — non pas de simples banquets d'hommage, disons-nous, mais des monuments et des statues — si cette personnalité n'avait pas été rattrapée par la faiblesse à mi-chemin, au point qu'il se lassa de l'affaire de Badari et que l'affaire de Badari se lassa de lui, et que l'affaire Badari emporta ce ministre et deux de ses associés.

Les autres ministres de cette ère passèrent à travers leurs portefeuilles comme des apparitions fugaces, ne laissant ni traces ni grands événements derrière eux — à tel point que les

Britanniques dirent que le Cabinet de Sidqi Pacha était en réalité un gouvernement d'un seul homme. Or les événements corrigent maintenant le jugement des Britanniques et prouvent qu'il s'agit d'un gouvernement de deux hommes : notre Premier ministre, qui se repose à Versailles, et le ministre des Traditions, qui s'éreinte au Caire et s'éreintepa demain à Alexandrie.

Il n'est donc pas étonnant que des banquets d'hommage soient organisés pour nos deux grands ministres — ils sont sans nul doute dignes d'hommage, et de plus encore que l'hommage. Ce qui est étrange, c'est que ces banquets ne soient organisés que de temps à autre, deux fois ou quelques fois par an. Si les Égyptiens savaient vraiment rendre grâce à ceux qui le méritent et apprécier la belle conduite de ceux qui les gouvernent avec bonté et les touchent avec bienveillance, alors les banquets d'hommage pour les deux illustres ministres seraient ininterrompus — ils seraient honorés au matin et honorés au soir et honorés dans la nuit. Et ce serait là le moins que l'Égypte leur doive en gratitude, et le moindre des hommages que l'Égypte pourrait leur rendre.

C'est pourquoi nous n'avons pas compris le désarroi qui est apparu clairement et manifestement dans le discours du ministre de l'Agriculture lorsqu'il a voulu parler au nom des ministres et au nom du Parti du Peuple lors de la cérémonie d'hommage au grand chef du Parti de l'Union. Le ministre de l'Agriculture était véritablement déconcerté, cherchant des raisons et des causes pour cet hommage qui était apparu soudainement et survenu sans que l'on s'y attendît, et tentant de remettre les choses en ordre en attribuant quelques-uns des mérites du ministre des Traditions au Premier ministre, et quelques-uns des succès du Parti de l'Union au soutien et à la faveur que lui avait témoignés le Parti du Peuple. Nous n'avons pas compris ce désarroi de la part d'un homme qui, lorsqu'il parle dans une assemblée, la pare de son éclat, et lorsqu'il ouvre la bouche, fait couler de sa langue un flot de miel, et lorsque l'éloquence est convoquée, elle lui répond dans la soumission et la déférence. Car le mérite du ministre des Traditions est trop manifeste pour être nié, et l'importance du ministre des Traditions trop lumineuse pour être mise en doute. S'il n'était que nourrir certains soupçons est en soi un péché, nous aurions craint pour le ministre de l'Agriculture qu'il eût pris peur de cet hommage soudain, et imaginé qu'il avait des causes inconnues du public et des secrets accessibles aux seuls fermement ancrés dans le savoir. Mais la chose est plus simple que cela — les hauts faits du ministre des Traditions sont manifestes à tous ceux qui ont un cœur, ou qui prêtent une oreille attentive et vigilante. Le premier des hauts faits du ministre des Traditions est qu'il a assumé seul la représentation du Parti de l'Union au sein du Cabinet depuis fort longtemps — depuis que Maher Pacha en fut écarté, et depuis que le ministre des Affaires étrangères tomba malade. Il se retrouva seul parmi ses collègues, mais porta la charge dans toute sa pesanteur, s'acquitta du devoir de la manière qui convenait et maintint la bannière du Parti haute et son étendard déployé et flottant. Cela seul ne suffit-il pas pour que le Parti de l'Union lui organise des banquets d'hommage à l'aube du matin, à l'approche du soir et dans les ténèbres de la nuit ?

Certes — et combien plus encore lorsque le ministre des Traditions a des hauts faits qui ont dépassé le Parti de l'Union, non pas seulement vers la nation égyptienne seule, dis-je, ni seulement vers l'Orient arabe seul, mais vers le monde civilisé tout entier. Car c'est le ministre des Traditions qui a fondé l'Académie de la langue. Peu nous importe que l'Académie ait vu le jour ou non, qu'elle ait fonctionné ou non — c'est là quelque chose qui devrait occuper la deuxième ou la troisième place dans les considérations. Ce qui importe, c'est que l'Académie a

été instituée par décret, mentionnée dans le Discours du Trône, évoquée dans les journaux, communiquée aux États d'Orient et d'Occident, qu'une mission lui a été préparée, et qu'elle sera sans nul doute constituée un jour ou l'autre. Vous savez que cette Académie n'est pas réservée aux Égyptiens, ni aux Orientaux — elle embrasse l'Orient et l'Occident à la fois. Il n'est donc pas étonnant que les Égyptiens du Parti de l'Union se lèvent pour honorer le ministre des Traditions, et il n'est pas étonnant que des décorations déferlent sur le ministre des Traditions de l'Orient comme de l'Occident.

Si à ce haut fait s'ajoute un autre dont les étrangers bénéficient longuement tout au long de chaque saison d'hiver — à savoir le haut fait de la danse, du spectacle théâtral et du chant à l'Opéra, et la peine que prit le ministre des Traditions à contraindre le Parlement à y allouer des milliers de livres malgré la crise économique, et malgré le ministre des Traditions — alors nous ne doutons pas que les étrangers manquent à leur devoir en ne se joignant pas aux Égyptiens pour honorer notre grand ministre. Le manquement des étrangers devient encore plus répréhensible lorsque l'on se souvient de ces conférenciers que le ministre des Traditions fit venir des pays des Anglais et des Français, dépensant des centaines de livres pour les accueillir afin qu'ils instruisent les étrangers et les éclairent dans leurs propres littératures. Ne voyez-vous pas qu'il incombe aux étrangers — s'ils savent être dûment reconnaissants envers ceux qui méritent la gratitude — d'organiser au moins un banquet d'hommage pour le ministre des Traditions ? Et le ministre des Traditions a encore d'autres hauts faits que nous aurions beau raconter et beau écrire, nous ne saurions jamais leur rendre pleinement justice : c'est lui qui a rogné les ailes de l'Université et chassé son indépendance hors d'Égypte ; c'est lui qui a rétréci les frontières de l'enseignement supérieur et l'a soumis à des restrictions dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont incompatibles avec les aspirations de l'Égypte, ses besoins et sa dignité.

Gardez-vous surtout de considérer ces actes comme un tort causé à l'Égypte ou une corruption de ses affaires — car personne n'a servi l'Égypte comme l'a servie le ministre des Traditions avec sa politique diabolique. Car il a contraint les Égyptiens à prendre la mesure des questions éducatives, et il a contraint les partis politiques d'opposition à placer la question de l'enseignement au tout premier rang de leurs programmes politiques, afin de réparer ce que cette ère a ruiné. Si Dieu n'avait pas béni l'Égypte du ministre des Traditions, les questions d'enseignement seraient demeurées négligées, privées de réforme, évoluant sans système ni régularité. Désormais, l'Égypte est convaincue que l'édifice de son enseignement sera repris à neuf et construit sur ses fondements véritables le jour où sa vraie liberté lui sera rendue. Quand bien même ce ne serait là le seul mérite du ministre des Traditions, il serait digne d'être honoré plusieurs fois par jour — et non pas seulement une fois par an.

Deux hommes — et deux seulement — verront leurs noms conservés par l'histoire moderne comme faisant partie des plus grands bienfaiteurs de l'Égypte : le Premier ministre, parce qu'il a éveillé le peuple égyptien à son devoir en matière de réforme politique de la meilleure des façons ; et le ministre des Traditions, parce qu'il a éveillé le peuple à son devoir en matière de réforme éducative de la meilleure des façons. Ce Cabinet démissionnera un jour, et le Premier ministre et le ministre des Traditions découvriront que les adversaires qui leur sont aujourd'hui opposés organiseront pour eux des banquets d'hommage plus beaux, plus magnifiques et plus splendides que tous les banquets qui leur sont offerts à présent au sein du Parti du Peuple ou du Parti de l'Union.

Kawkab al-Sharq, 30 juin 1933.